

LE TEMPS

sommet de Jackson Hole Samedi 28 août 2010

Ben Bernanke fera «tout ce qui est possible» pour éviter aux Etats-Unis de replonger

Par Pierre-Alexandre Sallier

Le responsable de la politique monétaire américaine poursuit les mesures d'urgence mises en place durant la crise. Cela afin de répondre à l'essoufflement de la croissance – à 1,6% – annoncé vendredi par Washington

Le titre du symposium réunissant le gotha des banquiers centraux au cœur des Rocheuses, dans la station de Jackson Hole? «Défis économiques: la décennie à venir». Depuis un mois, les milieux financiers redoutent surtout que le véritable thème qui s'impose à eux ne soit celui d'une «décennie perdue», à l'image de la période de marasme et de déflation connue par le Japon après l'explosion de sa propre bulle spéculative, en 1990.

Croissance revue en baisse

Le risque d'un «double dip» – d'une replongée en récession – des Etats-Unis reste dans tous les esprits. Ces dernières semaines, les signaux économiques se succédant reflètent un essoufflement de la reprise. Le coup de frein dans les créations d'emplois – alors que le taux de chômage atteint 9,5% – et la menace d'un nouvel effondrement du marché immobilier font craindre un étouffement de la consommation, principal moteur de l'économie américaine.

Dévoilée vendredi après-midi, la deuxième estimation officielle de l'activité économique au printemps a confirmé cette perte de vitesse. Le produit intérieur brut américain a crû de 1,6% en rythme annualisé au deuxième trimestre, alors que les premières estimations tablaient sur 2,4%. Un chiffre bien inférieur aux 3,7% affichés sur les trois premiers mois de l'année.

La Fed pompe à tour de bras

Face à une reprise aussi fragile, le discours tenu vendredi à Jackson Hole par le président de la Réserve fédérale était attendu comme la seule parole capable d'apaiser ces craintes. Ben Bernanke prévoit que «l'économie continuera de croître au second semestre, quoique à un rythme relativement lent», mais que «les conditions préalables à une amélioration de la croissance en 2011 semblent être toujours là».

Moins que ses prévisions, c'est surtout l'engagement de la banque centrale américaine à continuer d'inonder de liquidités la machine économique que traquaient vendredi les observateurs. «Si l'histoire ne fournit que peu de précédents de «double dip», la plupart avaient été précédés par des erreurs de politique économique», rappellent les économistes de Sarasin.

La banque centrale fera «tout ce qui est possible» pour soutenir la reprise économique, a répété Ben Bernanke. Ces efforts de la Fed consistent non seulement à maintenir les taux d'intérêt directs au niveau pratiquement nul auquel ils stagnent depuis la fin 2008. Mais également à reprendre les mesures d'urgence – qualifiées de non conventionnelles par les spécialistes – décidées aux heures les plus sombres de la crise. Le 10 août, la Fed s'est ainsi engagée à reprendre ses rachats d'emprunts d'Etat, afin de maintenir le niveau des titres qu'elle détient autour de 2000 milliards de dollars. Cela

afin d'empêcher que le système financier ne manque de liquidités. Son président a encore rappelé vendredi que l'institution était prête à fournir «des mesures d'assouplissement monétaire non conventionnel supplémentaires si nécessaire, en particulier si les perspectives se détérioraient de façon significative».

«Prédiction Hindenburg»

Cette assurance aura au moins permis aux marchés financiers de ne pas plonger: après être passé sous les 10000 points jeudi, l'indice Dow Jones a repassé ce cap psychologique vendredi. A Wall Street, la paranoïa d'un retour de la récession reste bien réelle. Rien ne le reflète mieux que l'agitation entourant la «prédiction de Hindenburg» ces derniers jours. Imaginé par un certain Jim Miekka, cet indicateur technique un brin ésotérique est censé prévoir les krachs boursiers. Or sa cote d'alerte a déjà été touchée trois fois en août.

L'enjeu de cette situation semblable à de la glace menaçant de rompre est surtout éminemment politique. A deux mois des élections législatives partielles, les sondages montrent que les Américains sont de plus en plus sceptiques sur la capacité de l'administration Obama à aider l'économie à repartir.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA